

Historiographie des élites Introduction

Régine Le Jan

Cette rencontre est la première d'une série concernant un programme de recherche international sur les élites dans le haut Moyen Âge. Ce programme fait suite à celui sur les Transferts patrimoniaux en Europe occidentale qui s'est achevé par la rencontre de Padoue en octobre 2002 et qui doit finalement donner lieu à quatre publications. Nous avons souhaité conserver la même structure associant en réseau plusieurs universités et organismes de recherche -les universités de Paris 1 (CNRS, Lamop), de Marne-la-Vallée, de Venise et de Padoue, l'Ecole française de Rome et la Mission historique française en Allemagne. Nous avons souhaité que les chercheurs qui constituent le noyau permanent du programme ne travaillent pas en circuit fermé. Le programme s'articule donc sur des séminaires, ceux de Paris 1 et de l'ENS, et surtout nous faisons appel à d'autres chercheurs, selon les thèmes et les lieux retenus. Pour ma part, je sais que j'ai tiré un immense profit de ma participation pendant 4 ans au programme *Transformation of the Roman World* et j'ai souhaité faire participer les doctorants et les jeunes chercheurs, afin qu'ils y trouvent l'occasion de s'initier à la recherche collective et surtout de rencontrer des chercheurs en haut Moyen Âge venus d'horizons divers. C'est la raison pour laquelle nous avons largement fait appel à eux pour la présente rencontre.

La notion d'élites est née au sein d'une branche de la sociologie politique, plus particulièrement de Vilfredo Pareto (1848-1923) et de Gaetano Mosca (1858-1951). Elle est fondée sur l'idée qu'il y a dans toutes les sociétés une minorité qui dirige, qui concentre les richesses et le prestige, qui forme donc l'élite. Les élites se composent de tous ceux qui jouissent d'une position sociale élevée, qui passe non seulement par la détention d'une fortune, d'un pouvoir ou d'un savoir, mais aussi par la reconnaissance d'autrui. L'appartenance à l'élite peut être héritée et se refléter dès la naissance dans le nom, ou acquise par l'union ou l'alliance matrimoniale, la possession foncière ou plus généralement la richesse, l'apprentissage culturel, l'exercice d'une fonction, la faveur du prince : autant de critères, non exclusifs les uns des autres, qui valent surtout par leur combinaison. Être de l'élite, y parvenir sont une chose, s'y maintenir comme individu ou comme groupe doté d'avantages sociaux une autre. Y appartenir suppose aussi de partager certains comportements signifiants, qui vont du port de vêtement à l'écriture en passant par le style d'habitat, le maniement des armes, l'usage funéraire etc. Ces éléments de distinction ne sont cependant pas forcément communs à tous les éléments qui composent l'élite puisque celle-ci réunit plusieurs cercles distincts, susceptibles de comportements différenciés – comtes ou évêques, pour prendre les exemples les plus immédiats de l'élite dirigeante – et puisque, aussi, l'élite a sa propre hiérarchie : entre la notabilité innée et celle qui se gagne depuis un statut inférieur, entre celle qui occupe le devant de la scène et celle qui s'efface existe une série de gradations qui forment autant de lignes de clivage pas toujours faciles à percevoir. L'appréciation des positions sociales dépend aussi de l'échelle de l'étude et de la relativité des perceptions qui s'inscrit elle-même dans une perspective dynamique et diachronique. . car le groupe des élites est en perpétuelle transformation et la façon dont le groupe se constitue et se renouvelle est au coeur de la problématique sociale. En un mot, nous voulons donc utiliser les outils intellectuels mis au point par la sociologie depuis la fin du XIX^e siècle, puis rafraîchis par l'anthropologie, pour revisiter nos sources.

La rencontre de janvier dernier à Padoue qui devait servir à lancer le programme et les séminaires de l'an dernier ont montré les difficultés que nous avons à cerner le concept

d'élites pour le haut Moyen Âge. Cela tient à ce que si l'historiographie des périodes antique, moderne et contemporaine est rompue aux travaux sur les élites, qui ont alimenté et alimentent nombre de publications, les médiévistes ont jusqu'alors fait l'économie d'une réflexion sur ce concept. Il nous a donc semblé indispensable de commencer par dresser un bilan historiographique du sujet. C'est l'objet de la présente rencontre. Nous n'avons pu aborder tous les thèmes, par exemple celui des élites culturelles a été largement laissé de côté, parce que nous avons voulu combiner des présentations thématiques et régionales, (« France », « Allemagne », Espagne, Italie, espace anglo-saxon) qui prennent en compte l'ensemble de la hiérarchie (d'où le thème des élites rurales) et des espaces divers, en faisant le point sur les travaux réalisés en matière de définition des élites (les contours du groupe), de prosopographie, de mobilité, de pratiques culturelles, de représentations, en s'attachant à caractériser les acquis, les manques et les problématiques particuliers à chaque secteur géographique, en les mettant en relation avec la nature de la documentation utilisée.